

# LE POUVOIR DU BLEU

## L'HISTOIRE DU DRAPEAU EUROPEEN

### Pourquoi le drapeau européen est-il bleu ?

En 1949, le premier Conseil de l'Europe se réunit à Strasbourg, ville au carrefour des échanges et symbole des guerres du Vieux Continent. Le 9 décembre 1955, il décide que l'Europe doit se doter d'un emblème commun et lance un concours afin de choisir un drapeau pour l'Europe. Arsène Heitz, un peintre strasbourgeois possède une médaille de la Vierge. Il s'en inspire, peint un rectangle bleu et douze étoiles dorées.

Le Conseil de l'Europe voit dans les douze étoiles, le symbole archaïque de la solidarité qui doit unir les états. Dans le fond bleu, il retient la lutte éclatante du bleu et de la lumière, signe de sa volonté d'exprimer sa « présence-au-monde ». Le drapeau est adopté lors de l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la communauté.

#### La symbolique et le choix des couleurs ne sont pas sans signifiant.

« Le cercle symbolise l'unité et l'harmonie, les étoiles en pentagramme droit, pointe tournée vers le haut en symbole positif, témoignent du travail à accomplir » tels les douze travaux d'Hercule. Le fond bleu représente un ciel sans religion, un lieu profane de paix et de quiétude où le sacré se dérobe.

#### IX – Le jour où une défaite changea la couleur du monde.

Lors de la septième croisade, Saint Louis est fait prisonnier à Mansourah et doit payer une rançon. Il explique au pape qu'il a été vaincu par des Arabes réunifiées sous un étendard vert. Le pape est atterré. Il souhaite une couleur qui puisse rassembler le monde chrétien et rivaliser avec le vert de l'Islam triomphant. On lui parle de Suger de l'abbaye royale de Saint-Denis. Il a vingt-huit ans. C'est un fou des couleurs. Il a fait installer des vitraux somptueux qui coutent plus chers que la basilique. « Dieu est Lumière et la lumière est bleue » annonce-t-il. Le pape adopte le bleu, bouscule la symbolique des couleurs et impose le bleu marial à l'Occident chrétien. Saint Louis impose le bleu à la cour, en place du rouge hérité des Romains. Beaucoup considèrent cette décision comme un acte politique qui éveille un sens communautaire. Une idée de l'Europe se forge à ce moment-là.

## XI – Pour le drapeau, le bleu était prêt, l'Europe pas encore.

Pour autant, le bleu ne va pas être hissé au sommet des tours des châteaux-forts. On aurait pu imaginer un drapeau bleu montant le long de la hampe d'un oriflamme, à grands renforts de prêches, de discours, de sonneries de trompettes. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'Europe est passée tout près de son drapeau bleu aux douze étoiles d'or.

### Le Conseil de l'Europe ne pouvait ignorer que le bleu des artistes ?

Au XX<sup>e</sup> siècle, enivré par le bleu, Monet peint sous le frisson de la lumière. Pris par l'émerveillement, Cézanne veut s'arracher les yeux pour toucher à l'immensité du bleu. Embastillé dans sa *Révolution bleue*, Klein invente l'IKB et par passion pour Gala, Eluard va écrire un de ses plus beaux textes : « La Terre est bleue comme une orange ».

Le Conseil de l'Europe connaissait ces artistes qu'il avait dû côtoyer lors d'expositions. Il ne pouvait faire abstraction de la popularité du bleu.

« Le bleu, dit J.M. Maulpoix, n'est pas à vrai dire une couleur, plutôt une tonalité, un climat, une résonance spéciale de l'air ». Que reste-t-il alors au bleu ? D'être la muse des poètes, des peintres, des musiciens ? Seuls, les historiens et les politiques hésitent encore. Une manière élégante de dire que le bleu n'en aura jamais fini avec l'Histoire.

### Conclusion

Prenant exemple sur ces artistes, les politiciens des années 1950 se laissèrent séduire par le bleu du ciel qu'ils ne pouvaient s'approprier qu'en le reproduisant sur un drapeau. Aujourd'hui, ils conservent l'espoir un peu fou d'amadouer les dieux de la politique et de la finance, non dans une « spiritualité primitive », mais dans un format de la condition humaine où le bleu serait célébré dans une sorte de « spiritualité laïque », sans Dieu ni religion, comme le suggère le philosophe Comte-Sponville ?

Faut-il voir dans l'immatérialité du bleu, un ailleurs utopique pour reprendre la phrase de l'humaniste Thomas More au XV<sup>e</sup> siècle ; ou reconnaître au bleu la paternité de la couleur des conflits passés, tel un bleu à l'âme, une supplique de blues d'où émergerait l'écho d'un désir de paix ?